

Journée portes ouvertes réussie à l'OMC



L'Organisation mondiale du commerce (OMC) a ouvert ses portes et salles de réunion aux Genevois, afin de présenter son patrimoine et mieux se faire connaître, à quelques jours d'une votation sur l'extension de son site. Près de 5000 personnes ont participé à la visite. ► Pages 3, 13

● Le 27 septembre, les Genevois se prononceront sur l'extension des bâtiments de l'OMC

● Les employés de l'Organisation mondiale du commerce soulignent leur attachement à Genève

● La journée portes ouvertes a été un véritable succès et a surpris, même ceux qui n'aiment pas l'OMC

Le jour où l'OMC est descendue sur terre

Christian Lecomte

Louis et Pierrette, un couple de retraités genevois du quartier des Pâquis, sont venus tôt visiter le bâtiment de l'OMC, qui pour la toute première fois ouvrait ses portes au public. Premières impressions? «C'est instructif, c'est bien organisé, ça rappelle les journées du patrimoine», confie Pierrette. Son mari poursuit: «De loin, cette bâtisse mussolinienne m'a toujours rebuté, elle paraît très froide comme un frigo mais les gens se sont montrés si accueillants que je le verrai désormais d'un autre œil.» Tous deux ont particulièrement apprécié les panneaux en céramique de l'artiste portugais Jorge Colaço qui dominent l'escalier du premier étage ainsi que le bureau de Pascal Lamy, le directeur général de l'OMC. «Il a de l'humour, note Pierrette, il a écrit sur une étagère comme une devise: pour les miracles prévoir 48 heures à l'avance.» L'opération de séduction organisée hier par l'organisation internationale a parfaitement fonctionné. Un très

nombreux public s'est déplacé et nul ne semblait dupe: cette journée pas comme les autres au Centre William-Rappard – le nom du bâtiment inauguré en 1926 – était avant tout destinée à convaincre les Genevois que le futur agrandissement du siège de l'OMC n'empêtera pas sur le parc voisin et ne menacera pas l'accès aux rives du lac. Cette extension est à l'origine d'une controverse qui fera l'objet d'une votation communale le 27 septembre, à l'initiative d'organisations d'extrême gauche s'opposant au préavis positif accordé par la ville de Genève (voir encadré).

Un site merveilleux

Dès 10h, la grande salle du Conseil affichait complet. Sept cents visiteurs environ. Presque autant que le nombre d'employés de l'OMC. A la fin de la journée, ils auront été plus de 5000. A la tribune, Pascal Lamy rappelait son attachement à Genève et la nécessité impérieuse d'étendre son organisation «sur notre site actuel». A ses côtés, les élus locaux Sandrine Salerno (vice-présidente du



Conseil administratif de la Ville) et Mark Muller (conseiller d'Etat) acquiesçaient. «C'est un site merveilleux qui restera merveilleux, il faut que vous restiez à Genève», insistait Mme Salerno en faisant écho au possible déménagement de l'organisation en cas de «non» des citoyens de Genève au projet. Mark Muller enchaînait: «Le débat autour de l'environnement menacé n'est qu'un prétexte pour à la

fois combattre l'OMC et s'opposer au développement de Genève.»

Cheval de Troie

Sur le lieu précis du litige – paradoxalement peu fréquenté – l'un des cinquante bénévoles de l'OMC accompagnant les visiteurs expliquait: «Il y aura une trentaine de mètres entre le lac et le futur bâtiment, les promeneurs et joggers pourront donc continuer à déambuler,

aucun cèdre centenaire ne sera touché, le futur édifice sera équipé de panneaux solaires et il utilisera l'eau du lac pour la climatisation et le chauffage.» Sur place, Pedro, qui vit à Meyrin (Ge), était l'un des rares observateurs affichant un scepticisme: «D'accord les écologistes et les gauchistes exagèrent, cela ne va pas détruire le paysage, mais j'approuve ceux qui pensent que l'OMC est une espèce de cheval de Troie, on nous grignote un peu d'espace public tous les jours, à ce rythme que nous restera-t-il dans vingt ans?» Analyse peu suivie et peu reprise en cette journée ensoleillée. Le public, très international, semblait en fait avoir d'autres terrains d'intérêt. Comme le beau parc de l'OMC face au lac où, dans une ambiance de garden-party, un buffet «de tous les pays» était ouvert (ses bénéfices seront versés à une association genevoise de bienfaisance). Les enfants n'ont pas été oubliés: concours de dessin, maquillage et château gonflable. Des visites commentées ont permis au public de découvrir l'histoire du premier bâtiment construit pour

une organisation internationale, ainsi que ses œuvres d'art, ses fresques, ses peintures murales monumentales comme *La dignité au travail* de Maurice Denis (1931) diversement apprécié. L'OMC pourrait renouveler ce genre d'opérations tous les ans. A moins que le non l'emporte le 27. Ce que personne hier ne semblait envisager une seule seconde.

L'objet du vote

Le 27 septembre prochain, les citoyens de la ville de Genève devront dire s'ils acceptent ou non le préavis favorable du Conseil municipal pour le projet d'extension du Centre William-Rappard. Les opposants regroupés au sein d'organisations situées «à la gauche de la gauche» dénoncent «un massacre de l'espace public» et redoutent «un précédent dangereux». Le scrutin n'est que consultatif, la compétence étant entre les mains du canton, mais celui-ci ne pourrait sans doute pas ne pas tenir compte d'un avis exprimé par la population. **LT**

Ils travaillent à l'OMC et témoignent de leurs liens avec Genève



PHOTOS DANIEL WINTEREGG

Janaina Borges

34 ans, Brésilienne, attachée de presse



Chiedu Osakwe

54 ans, Nigérian, directeur du département des adhésions



Jan-Yves Rémy

30 ans, de Sainte-Lucie, juriste

Messenger de l'OMC

Après l'énormité de São Paulo, sa ville d'origine, et l'énormité de New York, son précédent poste, qui lui a tellement plus, Janaina Borges est arrivée à Genève. «C'est la ville la plus petite que je puisse habiter!» sourit-elle. Mais elle avait cette envie d'Europe, voyait la Suisse comme le cœur du Vieux Continent et n'a pas hésité lorsque l'occasion s'est présentée de franchir l'Atlantique.

Depuis quatre ans et demi, elle est attachée de presse à l'OMC. Dans cette équipe de sept personnes, très internationale – ses collègues sont Français, Espagnol, Thaïlandais, Pakistanaï et Philippin –, elle est particulièrement en charge de l'audiovisuel. Elle réalise des vidéos sur les événements importants de l'organisation, comme l'adhésion de l'Ukraine, l'un des plus récents états membres, pour les médias et le site web de la maison. Revue de presse, sollicitations des journalistes et accueil de groupes d'étudiants font aussi partie de son quotidien.

Journaliste de formation, Janaina Borges a travaillé pour la

chaîne de télévision financière Bloomberg, au Brésil puis à New York. C'est cette familiarité avec le commerce international qui l'a menée à Genève. A 34 ans, elle se décrit comme une Genevoise heureuse. Depuis son arrivée, elle s'est mariée à un informaticien suisse d'origine argentine. Elle vit aux Charmilles, trouve qu'elle a eu de la veine: «Ici, j'ai vite eu des amis suisses et étrangers, j'ai la chance d'être un peu partout, même chez les banquiers qui forment un monde à part.» Ses amis suisses lui renvoient parfois une image négative de l'OMC, ce qui au début l'a beaucoup surprise. «Les gens confondent globalisation et OMC, ce serait vraiment dommage de mélanger les deux sujets. Nous ne sommes pas là pour forcer la mondialisation mais pour fixer des règles. Regardez le Brésil, c'est le fruit de la globalisation. Son développement passe par plus de commerce, plus d'ouverture. Pouvoir le faire dans un système multilatéral est beaucoup plus avantageux.»

Yelmarc Roulet

“C'est la ville la plus petite que je puisse habiter!”

Une démocratie modèle

Il se sent si bien ici qu'il a acheté une maison du côté de Veyrier, au pied du Salève. Chiedu Osakwe, né au Nigeria il y a 54 ans de cela, vit à Genève depuis seize ans. Normal qu'il y soit un peu chez lui. L'une de ses filles, la plus jeune (15 ans), veut absolument obtenir le passeport suisse. Chiedu a entamé les premières démarches. «Ça va être long», commente-t-il. Ses deux autres filles font de hautes études aux USA. On les devine brillantes, comme papa. Il n'est pourtant pas né nanti. «Famille pauvre dans village pauvre», résume cet anglophone très souriant qui parle très bien le français.

Lycée et université au Nigeria, puis le surdoué est envoyé apprendre mieux et plus à Oxford et à New York. Il décroche un doctorat en politique internationale, enseigne aux Etats-Unis, gravit les échelons de la diplomatie, fréquente dans les années 1990 feu le GATT, son pays le réclame en 1998, mais il refuse de collaborer avec le régime dictatorial du général Sani Abacha. A l'OMC, il devient en

1999 le coordinateur des travaux en relation avec les pays les moins avancés puis est nommé cette année directeur du département adhésion. Son travail: faire avancer les dossiers des quelque 29 pays qui aujourd'hui frappent à la porte de l'OMC, comme la Fédération de Russie, le Yémen ou le Liban. Dans son bureau, on le voit photographié aux côtés de Pascal Lamy, le directeur général de

l'OMC. «Je l'appelle maréchal, c'est un type brillant, génial, très engagé.»

A Genève, Chiedu Osakwe mène une vie «tranquille de Genevois»: bons repas, football avec les copains et les voisins, offices religieux, «mais surtout pas de ski car il y a bien trop d'Africains qui l'hiver se déplacent en béquilles dans nos couloirs». La polémique autour de l'extension de l'OMC? «C'est de la politique intérieure suisse, je ne m'en mêle pas, mais sachez que votre pays est l'un des plus démocratiques au monde.» Et de laisser sous-entendre que la convocation de tout le corps électoral pour une histoire de pelouse en est «la preuve» **C. L.**

“Je l'appelle maréchal, c'est un type brillant, génial, très engagé”

Juriste des grandes causes

Il existe deux questions, toujours les mêmes, qui la lassent. La première: «Vous êtes de Sainte-Lucie? Mais c'est où ça?» La seconde: «Jan-Yves, ça vient d'où ce prénom?» Elle répond, avec patience, et le sourire: «Sainte-Lucie est une île dans les Caraïbes, c'est aussi un Etat souverain, membre du Commonwealth. Jan-Yves, parce que mes parents espéraient enfin un garçon, ce fut encore une fille mais ils m'ont gardé une moitié de prénom de garçon.»

Jan-Yves Rémy, 30 ans, est juriste à l'OMC depuis trois ans. A 21

ans, elle était déjà diplômée. Carrière fulgurante. «Je dois cela à ma famille, qui m'a appris la discipline», confie-t-elle. Milieu aisé, parents médecins, mais cela ne suffit pas lorsque l'on voit le jour dans une île de 170 000 âmes, «à moins de naître bâti comme Usain Bolt, le voisin de l'île d'à côté». Il faut se battre, vite quitter les siens, grandir un peu seul. L'université à la Barbade, puis Cambridge, la Caroline du Nord. Elle tombe amoureuse – ce sont ses mots – du droit international du commerce, dé-

croche un stage à l'OMC, retourne dans les Caraïbes, passe et réussit des concours, revient à Genève. Sa fonction est centrale, ce que l'on fait de mieux probablement à l'OMC: régler les différends entre pays ou entreprises internationales. Exemple: le litige actuel entre Boeing et Airbus au sujet de subventions «illégalles» que la compagnie européenne aurait reçues.

Jan-Yves n'est évidemment pas en première ligne dans les prétoires, mais ça viendra. Elle effectue pour le moment des recherches pour les sept grands juges de son organisation.

Et, autre activité, elle offre une assistance technique. «Il s'agit de former des personnels dans les pays en voie de développement, comme des douaniers», résume-t-elle. A Genève, la jeune célibataire loue un appartement aux Eaux-Vives, a ses habitudes dans des cafés et restaurants, est membre du ski-club de l'ONU et adore se trouver «au milieu de l'Europe». «Dici on voyage vite et bien». Plus tard? «Je serai premier ministre de Sainte-Lucie! s'exclame-t-elle. Et n'écrivez pas cela, c'est une blague!» **C. L.**

“Il s'agit de former des douaniers dans les pays en voie de développement”